

# Museo

## Plus vrai que la vérité

Anne-Christine Loranger

---

Numéro 320, octobre 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92678ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Loranger, A.-C. (2019). Compte rendu de [Museo : plus vrai que la vérité].  
*Séquences : la revue de cinéma*, (320), 21–21.

# Museo

## Plus vrai que la vérité

ANNE-CHRISTINE LORANGER

**Le soir de Noël 1984**, Juan Núñez, un jeune homme issu de la banlieue aisée de Mexico, vole avec son copain Wilson les plus précieux objets mayas du Musée national d'anthropologie de Mexico. Dépassés par les conséquences de leurs actes et la réprobation horrifiée du peuple mexicain par rapport à ce pillage culturel, les deux voleurs s'embarquent dans un périple improvisé en vue de trouver un acheteur pour leur précieux trésor.

Alonso Ruizpalacios commence son film avec, en hors-champ, une voix disant qu'on ne peut jamais connaître les véritables motivations des gens, pourquoi ils font ce qu'ils font. «Eux-mêmes souvent l'ignorent», affirme-t-elle. Cette phrase est centrale pour la compréhension de *Museo*. Le jeune Juan (Gael Garcia Bernal) est un être énigmatique, aussi attachant qu'irritant: à la fois cambrioleur, fils à papa en goguette, patriote à la défense de la culture maya, admirateur des vedettes de série B et héritier spirituel autoproclamé de l'empereur maya Pakal, dont il vole l'inestimable masque funéraire. La thèse de Ruizpalacios est qu'il cherchait à défier son père, chirurgien célèbre, tout en mendiant secrètement son approbation, mettant en valeur la relation qu'à le Mexique avec ses vestiges culturels: lors de la création du Musée national, bien des Mexicains d'origine maya pleurèrent de voir les statues de leurs dieux extirpées des temples de Palenque pour prendre le chemin des musées. Le père de Juan (Alfredo Castro) est présenté comme étant l'un d'eux.

### VOL ORGANISÉ, VOLEURS IMPROVISÉS

La tombe intacte de l'empereur K'inich Janaab' Pakal, découverte en 1952 dans le temple des inscriptions de Palenque, recelait son masque funéraire en mosaïque de jade ainsi que de nombreux bijoux précieux, qui devinrent les objets les plus connus de l'art maya. Neuf gardes auraient été en service pendant la nuit du vol mais, à cause du jour férié, ils n'étaient pas vigilants: les voleurs purent ouvrir sept vitrines dans trois salles d'exposition différentes. À l'époque, le musée ne disposait pas d'un système d'alarme électrique. Les experts, ayant noté que les voleurs avaient dérobé des objets de la plus haute qualité et de la plus grande valeur, en avaient conclu qu'ils étaient des professionnels. Ce n'est qu'en juin 1989 que 111 des objets furent récupérés dans la banlieue de Satellite.



Ruizpalacios, il faut le dire, prend des libertés avec l'histoire, changeant les noms des protagonistes, ajoutant du suspense au cambriolage et transformant l'espace temporel pour le condenser sur quelques semaines, alors que Juan et Wilson cherchent à se débarrasser de leur précieux butin. Cela donne une histoire captivante, sorte d'anti-poursuite de gendarmes et de voleurs saupoudrée de touches picaresques bouffonnes et d'informations archéologiques. Le scénario de Ruizpalacios mêle intelligemment tous ces genres tout en se concentrant sur les personnages principaux de Juan et Wilson, portés par un Gael Garcia Bernal toujours aussi généreux de son art ainsi que par Leonardo Ortizgris, qui l'accompagne à merveille. La relation dominante de Juan sur Wilson est compensée par le charme du premier et le profond amour de la culture maya qui les anime tous les deux. Le directeur photo Damian Garcia joue de toutes les possibilités du gros-plan et des hors-champ pour mettre les protagonistes en valeur, tout en les gardant subtilement irritants. De la banlieue de Satellite jusque dans les somptueuses villas d'Acapulco, on passe par les spectaculaires ruines de Palenque et les bars sordides où navigue la faune des contrebandiers mexicains. La musique de Tomás Barreiro allie heureusement les différents niveaux de cette inimaginable histoire.

En ces temps où la défense de l'identité culturelle et spirituelle est tristement devenue l'apanage des groupes d'extrême-droite, *Museo* présente une histoire aussi rafraîchissante que vraie. Plus ou moins véridique, mettons. Mais, comme le fait dire Ruizpalacios à son personnage: «Pourquoi ruiner une bonne histoire en y mettant de la vérité?»

«Pourquoi ruiner une bonne histoire en y mettant de la vérité

Origine : Mexique

Année : 2018

Durée : 2 h 08

Réalisation : Alonso Ruizpalacios

Scénario : Alonso Ruizpalacios, Manuel Alcalá

Images : Damian Garcia

Montage : Yibrán Asuad

Musique : Tomás Barreiro

Son : Eduardo Castillon

Décor : Sandra Cabriada

Costumes : Malena De la Riva

Interprètes : Gael Garcia Bernal (Juan), Leonardo Ortizgris (Wilson), Alfredo Castro (Dr. Núñez), Simon Russel Beale (Frank Graves), Lynn Gilmartin (Gemma), Letitia Brédice (Sherezada), Bernardo Velasco (Bosco)

Producteur(s) : Manuel Alcalá

Dist. : Les Films d'aujourd'hui [Kino Lorber]